

Sabine Honing ♦ ISCO Liège, 2013-2017

Les titres-services : quelle réalité ?



On ne peut transiger sur la santé et la sécurité des travailleuses ! C'est mon credo. C'est pourquoi j'ai décidé de consacrer mon mémoire de fin d'étude à la pénibilité du travail des aide-ménagères (AM), et comment, au travers d'un investissement syndical, améliorer la santé et la sécurité de ces travailleuses.

Plusieurs enquêtes réalisées sur le sujet ont relevé des lésions musculo-squelettiques, des atteintes psycho-morales et un certain nombre d'accidents du travail. Preuves que le travail des AM tel qu'il est réalisé aujourd'hui, a un impact direct sur la santé physique et psychologique des travailleuses.

Comme le montre très bien le film *Au bonheur des dames*, récemment sorti en salle, le quotidien d'une aide-ménagère est certes fait de bons côtés, mais aussi de moins bons... Quels sont les principaux problèmes rencontrés dans le secteur ? Le risque de glissades et de chutes, l'utilisation de produits dangereux pour la peau et parfois mal étiquetés, le port de lourdes charges (seau, déplacement de mobilier,...), la responsabilité de l'habitat (les AM sont souvent seules sur leur lieu de travail), la constance de la performance (chaque client exige 100% de son AM tous les jours), la longueur des déplacements (souvent effectués en bus) et enfin, et souvent, elles sont confrontées à des attitudes hautaines, voire à des vexations de la part des bénéficiaires.

Chez Daoust, l'action la plus concrète menée par la délégation syndicale a été de fournir aux travailleuses des chaussures de sécurité. Il a fallu presque dix ans pour que le projet aboutisse, mais les résultats en termes de diminution des accidents de travail s'est vite fait sentir. Le chemin vers un maximum de sécurité pour les AM est encore long et les actions à mener nombreuses. Bien consciente que chaque amélioration est difficile à obtenir, j'entends bien jouer mon rôle d'actrice de changement et continuer dans la voie que nous avons tracée. On ne peut transiger sur la santé et la sécurité de ces travailleuses. ■

Pierre de Selliers ♦ CIEP Liège

« Raconter une première fois en Belgique » : projet vidéo

À terme des activités citoyennes développées à l'Agora de septembre à décembre 2017 (à Liège), un groupe porteur s'est constitué avec une dizaine de personnes désirant parfaire leurs connaissances de la Belgique et du français. L'idée principale était la transmission et le partage des expériences vécues dans leur pays d'accueil et la découverte de celui-ci. Au fil des conversations, le groupe s'est rendu compte de la richesse des échanges et a proposé de recueillir des témoignages. Mais comment poser la parole sans l'écrire, les participant.e.s maîtrisant mal l'écrit en français ?

Le média vidéo a été choisi car il semblait plus adapté à l'enregistrement de témoignages ainsi qu'à l'éventuelle transmission de ceux-ci. Pour poser un cadre, la thématique « Raconter une première fois en Belgique » s'est centrée autour de toutes les premières expériences du quotidien dans ce nouveau pays d'accueil avec tout ce que cela englobe comme réactions, appréhensions ainsi que le ressenti vis-à-vis de celles-ci.

Le groupe désirait réaliser une capsule documentaire qui dévoile les expériences faites en Belgique en insistant sur la donnée « quotidienne » et en se concentrant sur l'appropriation des nouveaux codes sociaux et les échanges interculturels qui se génèrent de ceux-ci. Il voulait aussi développer la mise en avant d'une réflexion pour combattre les inégalités et la construction de clichés et stéréotypes sur les migrant.e.s, ainsi que le racisme et les discriminations en proposant leurs regards sur des situations quotidiennes vécues. La première étape expérimentale eut lieu de mi-décembre 2017 à juin 2018, la seconde de janvier à décembre 2019.

En marge du projet

Outre la dimension immersive et sociale dans une activité riche en partage interculturel, ce projet veut développer chez les participant.e.s des compétences requises dans leurs demandes d'insertion sociale et professionnelle. Dans un secteur où ils et elles sont régulièrement soumis.e.s à des demandes de souscription à des programmes de formation et doivent s'inscrire activement dans la recherche d'un emploi, nous voulions proposer une démarche qui développe davantage leurs compétences transversales. Nous espérons permettre ainsi l'exploration d'une série de compétences qui leur seraient utiles tout en mettant en place un programme construit par eux.elles-mêmes afin de viser une autonomie permettant une meilleure



gestion de leurs compétences et, à terme, de déployer une réelle autonomisation.

Les compétences transversales développées par les participant.e.s au cours de ce projet sont : l'expression orale, la constitution d'un discours clair et précis, l'organisation d'un planning, écouter, analyser et comprendre, acquérir de nouveaux savoirs à partir d'une meilleure appropriation de situations vécues, prendre des initiatives, renforcer la confiance en soi, travailler dans un esprit collaboratif.

Finalité du projet

Le projet fini, le groupe et les participant.e.s ont émis le souhait de diffuser la capsule documentaire sur des plateformes de diffusion, notamment lors de festivals ou d'événements cadrant avec la thématique. La diffusion sur les réseaux sociaux reste à l'étude ; le groupe préfère rester prudent sur la diffusion des capsules.

Difficultés rencontrées

Plusieurs obstacles ont été rencontrés lors de ce projet.

- La disponibilité du public :

Étant encore fort fragilisé par plusieurs facteurs d'ordre psycho-social, le public visé éprouve des difficultés à se rendre aux activités. Il est très difficile de mettre en place un agenda. Ce public est fort occupé par des obstacles qui l'empêchent de participer sereinement. La formation à l'Agora les oblige parfois à participer à des activités extra-scolaires qui prennent le pas sur les activités liées au projet. Le monde associatif et social sollicite énormément de ce public. Il est ainsi fréquent qu'il se dérobe pour aller à des rendez-vous « obligatoires » (CPAS, recherche de logement, Forem, formation...)

- La gestion de perturbations par le groupe

Les participant.e.s ont été amené.e.s à gérer des situations perturbantes liées à leur pays d'origine, ce qui peut bouleverser l'agenda et bloquer des heures d'animation sans qu'on ne puisse faire grand-chose (à part aider et soutenir les personnes en souffrance).

- Le processus de témoignage

Celui-ci a nécessité beaucoup plus de temps que prévu, la compréhension du français et l'expression orale pouvant bloquer certain.e.s personnes. La mise en place d'un tel processus et son appropriation par les participant.e.s n'est pas toujours des plus faciles.

- Les obligations des participant.e.s

Ce type de public est fortement inscrit dans des formes d'obligations permanentes qui mettent à mal le principe émancipatoire sans contrainte. Il comprend difficilement la liberté de pouvoir venir ou non aux activités, ce qui n'aide pas à construire un cahier des charges volontaire. Pas à pas, nous sommes arrivés à construire le projet, mais il a fallu constamment rappeler l'intérêt de cette expérience.

Diffusion

Actuellement, nous sommes en plein processus de réflexion à propos de la diffusion. Plusieurs éléments sont à prendre en compte. L'exigence du groupe était de ne pas le diffuser sur les grands réseaux sociaux pour de multiples raisons (anonymat, idéologie portée par ces plateformes, risque de récupération, polémique). Le choix s'est alors porté sur une diffusion sous forme d'outil exploitable par des animateur.rice.s et des professionnel.le.s du secteur non marchand. Il servirait à combattre les discriminations et à construire une réflexion autour des migrant.e.s et de leurs enjeux personnels.

Faire comprendre, par exemple, les multiples difficultés qui deviennent un handicap quand on ne connaît ni la langue, ni les codes sociaux pour comprendre l'environnement. Nous proposons aux animateur.rice.s et formateur.rice.s d'utiliser notre vidéo avec leurs groupes afin de mettre en place un processus de réflexion autour de cette thématique.

En conclusion

La volonté de ce projet était de s'inscrire dans une démarche qui questionne notre rapport au quotidien, en Belgique, en tant que citoyen.ne et ce par le biais du regard d'une personne émigrée qui arrive et découvre une autre réalité sociale et culturelle. Cela peut nous porter à réfléchir sur nos façons de vivre sans y porter un jugement ou de la condescendance mais en prenant compte les faits. Construite avec un certain humour et une prise de distance, cette démarche va à l'inverse de la démarche d'ethnologue qui découvre une réalité sociale dans une contrée lointaine. Au cours de ce projet, j'ai moi-même pu redécouvrir mon pays non pas en tant qu'animateur mais en tant que citoyen : les témoignages rencontrés et retranscrits dans cette vidéo m'ont permis de prendre davantage de distance face à la réalité quotidienne pour mieux y revenir et me questionner sur nos habitudes, ce qu'elles définissent et traduisent dans nos vies. C'est souvent drôle, parfois un peu gênant, mais surtout très humain.

Pour accéder à la vidéo et avoir plus d'informations : CIEP-MOC Liège
Pierre de Selliers GSM : 0483.22.93.65 Mail : deselliers@mocliege.org

